

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 11 juin 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 11 juin 1770, 1770-06-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1524>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher ami, mon cher philosophe, êtes-vous toujours...

RésuméDemande de confirmer l'entrée de Loménie de Brienne à l'Acad. [fr.]

Ouvrage de Fréd. II contre l'Essai sur les préjugés dont il demande si l'auteur en est Diderot, D'Amilaville ou Helvétius. L'état physique de Volt. et la sculpture de Pigalle.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.46

Identifiant1474

NumPappas1041

Présentation

Sous-titre1041

Date1770-06-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D16400

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., 3 p.

Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 4-6

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

11 juin 1770

A

Prémices; mais cela est tombé au fond de
la berge du fleuve de l'oubli, avec les
ouvrages extravagants de Jean Jaque qui
vaut pourtant beaucoup mieux que lui.
Adieu, mon digne et illustre ami, et
si mon mal de poitrine augmente, à
Dieu pour Conjonction.

ce 17^e Avril 1770
à Vercy, par foug

à la fois
un peu
d'après
le 7
juin 1770
à Paris

Mon cher ami, Mon cher philosophe, écri-
vez toujours bien imbué à la manière
de Locke et de Newton. Je prêterai moi un peu
de votre bêtise, j'en ai grand besoin. On
dit que vous n'avez donné pour confesseur
qu'à l'archevêque de Toulouse qui passe
pour une bête de votre façon, bien bien
disciplinée par vous. Serez-vous quand les

5

bête d'une autre espèce cessera d'être affa-
blée? cela est assez important pour ce
pauvre Benkoute.

Répondre, je vous prie, à une autre ques-
tion. Le Roi de Prusse vous a-t-il envoyé son
petit écrivain contre un livre imprimé
cette année intitulé, Esai sur les priju-
gés, le Roi a-t-il les diens qu'il faut lui
pardonner; on n'en pas roi pour rien. Mais
je voudrais savoir qui est l'auteur de cet
essai contre lequel la Majesté Prussienne
s'amusait à écrire un peu durement. Serais-
il de Diderot? Serais-il de D'Amilville?
Serais-il de Helvétius? peut-être ne le connais-
sez-vous point. Je l'ai déjà imprimé en
Hollande. L'auteur, quel qu'il soit, me
paraît ressembler à ce Clot de Montmorin;
il a de la force, mais il fait trop de prose

Oxford VF

6.

comme l'autre fait trop de nos.

Il faut que je vous dise un mot de la plainte
fantasie de l'effigie. Le vieux major que
Rigalle veut sculpter sous vos auspices a perdu
toute son dents, se perd ses yeux; il n'a
point de tout sculptable; il en donne un
état à faire pitié. Conseiller, je vous en prie,
à votre Phidias de s'en tenir à la petite
figure de porcelaine faite à jure qui lui
servait de modèle. j'aimerais bien mieux
avoir votre buste que tout autre.

Mais soit, Monsieur cher philosophe; badinez
avec la vie, elle n'est bonne qu'à cela.

ce 11^e juin 1770

Vous qui chez la belle Hippocrate
Tous les Vénérables raisonnez
De vertu, de philosophie
Et tant d'exemples en donnez,
Vous sçavez que dans ma retraite,
aujourd'hui Phidias Rigal,
à dessiner l'original
De mon vieux et maigre squelette
Chacun des vôtres le mène jura
En voyant mes hommes insignes,
Mais la femme entière dira
Combien vous en êtes plus dignes.

C'est un beau soufflet, mon cher et naïf
philosophe, que vous donnez au fanatisme
et aux lâches valets de ce monde. Vous
employez l'art du plus habile sculpteur
de l'Europe pour laisser un témoignage
d'amitié à votre petit enfant perdu, à
l'ennemi des tuteurs, des gangaristes, des